



SONNET

AU SUJET DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE MONTREAL

O Pape, si jamais un pouvoir despotique
Te force de quitter tes sublimes autels
Et d'errer au hasard loin du sacré portique
Où la foule se presse en des jours solennels !

Contemple encore un coup la vieille basilique,
Ton superbe palais et les murs éternels
De la grande cité ; puis, loin du sol antique,
Va continuer en paix tes destins immortels.

Vois, pour te consoler de tant d'ingratitude,
La foule des enfants qu'une sainte habitude
A courbés sous tes lois aux bords du Saint-Laurent.

Chacun à la grande œuvre apporte son obole ;
Saint-Pierre élève en l'air sa splendide coupole.
Ils bâtiraient pour toi le nouveau Vatican !

LOUIS TESSON.

NOS GRAVURES

CATASTROPHE A NEW-YORK

Samedi après-midi, le 22 août dernier, sur la *Park Place* près de *Greenwich street*, New-York, une énorme construction à cinq étages, connue sous le nom de bâtisse *Taylor*, s'est écroulée tout d'un coup, comme minée par la dynamite. Il y avait là de cent cinquante à deux cents personnes au travail, hommes, femmes ou enfants.

Un bruit sourd comme celui d'une explosion précéda l'effondrement. Bon nombre de passants se virent pris au milieu des débris, de briques, bois et autres matériaux, pendant que des demeures et des magasins avoisinants chacun paraissait aux portes pour contempler cette ruine, entendre les gémissements des victimes expirant au milieu des décombres. Les pompiers maîtrisèrent vite l'incendie qui s'était allumé, et puis des centaines de personnes se mirent à chercher les pauvres ensevelis. Il y en eut bien peu de sauvés pourtant : la plupart des corps arrachés aux ruines étaient sans vie.

On compte cependant plusieurs sauvetages merveilleux.

On estime à une centaine le nombre des tués, tous employés dans le bâtiment effondré.

La cause du sinistre est un mystère. On avait d'abord parlé d'explosion de bouilloire : il a été reconnu depuis qu'il n'existait pas de bouilloire dans tout le bâtiment. L'impression générale est que le feu aura pris dans la benzine, au milieu d'un dépôt de produits pharmaceutiques qui se trouvait là, et qu'il s'en sera suivie une explosion à laquelle l'édifice n'aura pu résister.

Cette déplorable catastrophe devra faire réfléchir maints architectes et servir de préventif contre certaines audaces ou imprudences de construction.

J. S. E.

L'AMIRAL CLANWILLIAM

L'amiral *Clanwilliam*, dont nous publions aujourd'hui le portrait, a été l'organisateur des belles fêtes données en Angleterre en l'honneur de l'escadre française. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, grand, robuste, dont les traits, pleins de douceur en même temps que de fermeté, inspirent tout de suite la sympathie.

Marin de premier ordre, l'amiral *Clanwilliam* a été investi, dans le cours de sa carrière, de nombreuses missions qui l'ont mis en vue et désigné à l'attention de ses chefs. Il doit surtout à ses hautes qualités d'administrateur le poste de commandant en chef de *Portsmouth* (Angleterre).

poste qui n'est pas sans analogie avec celui de préfet maritime en France.

Lady *Clanwilliam* assistait son mari avec une bonne grâce parfaite, et son affabilité en même temps que le charme de sa personne ont grandement contribué au charmant souvenir que les officiers français garderont longtemps de leur voyage à *Portsmouth*.—F. M.

L'AMIRAL GERVAIS

Depuis qu'a commencé le voyage de l'escadre du Nord, depuis les réceptions enthousiastes et les fêtes de *Copenhague*, de *Stockholm*, de *Cronstadt* et de *Portsmouth*, le monde entier a appris à connaître le nom de l'amiral *Gervais*, devenu, à son tour hiérarchique, commandant en chef de l'escadre française de la Manche.

Les services qu'il a rendus lui ont conquis la faveur publique. Résumons d'abord ses états de service.

Le contre-amiral *Gervais* est né le 19 décembre 1837 ; entré au service en 1852, aspirant le 1er avril 1854, enseigne le 1er avril 1858, lieutenant de vaisseau le 18 octobre 1862, capitaine de frégate le 23 janvier 1871, capitaine de vaisseau le 8 mai 1879, il devint contre-amiral le 9 septembre 1887.

Il fut nommé peu après commandant en chef de la division navale cuirassée du Nord et commandeur de la Légion d'honneur.

M. *Gervais* n'avait donc pas encore cinquante ans lorsqu'il a été promu à son dernier grade.

Il porte le no. 5 de la liste d'ancienneté des officiers de ce grade, et est avec les contre-amiraux *Humann*, *Dupont*, *Fournier* et *Maigret*,—ces deux derniers nommés récemment,—l'un des plus jeunes des contre-amiraux français.

Durant toute sa carrière, ses rares qualités l'ont fait remarquer. Après s'être distingué d'une manière exceptionnelle durant le siège de *Paris*, il s'est montré à la mer excellent commandant et du *Duchaufaut* et de la *Triomphante* et de l'*Amiral Duperré*.

Attaché naval à *Londres* à l'époque où l'amiral *Pothuau* y était ambassadeur, il s'y mit hors de pair et fut bientôt après choisi comme chef d'état-major de l'amiral *Krantz*, devenu ministre de la Marine, et chacun rend justice à cette administration qui fut féconde.

Travailleur infatigable, homme de devoir austère, l'amiral *Gervais* est un chef adoré de ses subordonnés. Sous les dehors de l'homme du monde accompli, se cache un cœur de patriote ardent, sincère, enthousiaste. Ce marin, qui a charmé tout le monde durant le triomphal voyage, a, malgré ses cinquante-trois ans, l'allure juvénile et vaillante. Il est avec cela d'une modestie telle que jamais il n'a consenti à donner son portrait à personne.

Il ne nous en voudra pas si nous sommes parvenus à nous le procurer ; il est bon que chacun connaisse les loyaux serviteurs de la France.

LES AVENTURES DE BÉBÉ

IV

UN MARIAGE DE BÉBÉ AU COLLÈGE

Bébé quitte enfin l'école du village pour aller au collège de la ville voisine. Au départ, il est très heureux et regarde ses autres camarades de toute la hauteur de sa petite taille. On lui a dit qu'au collège tout allait bien, on devenait un grand savant sans se donner la peine d'étudier ; cela lui fait bien plaisir, car il n'a jamais connu de plus grands ennemis que ses livres de classe, si ennuyeux et si dégoûtants !

Arrivé au collège, il ne tarda pas à s'apercevoir que cela n'était pas ainsi. Il voit aussi les professeurs manger des raisins et d'autres mets et fruits, pendant que lui doit avaler un morceau de pain sec.

Pendant longtemps il réfléchit pour découvrir la manière, ou plutôt la méthode à employer pour

arriver à manger les raisins des professeurs, sans courir le risque d'être puni. Il se posa la question mathématiquement sans en trouver la solution pendant plus d'un mois.

Un dimanche, il était à la messe ; avant le sermon, monsieur le curé lut deux publications de mariage. Après chacune il ajouta ces paroles :

"Celui qui connaît quelque empêchement à ce mariage est tenu de m'en informer, mais qu'il parle maintenant, ou ensuite qu'il se taise."

Bébé a maintenant trouvé la manière de se régaler aux dépens des professeurs. Avant l'heure du dîner, il entre au réfectoire et voyant une pleine assiette de raisins, il fait la publication suivante :

"Il y a promesse de mariage entre ce raisin et ma bouche ; celui qui connaît quelque empêchement est tenu de parler maintenant, ou ensuite qu'il se taise."

Personne n'ayant parlé ; le mariage eut lieu. Cependant un témoin avait assisté à cette scène. Ce témoin était le Principal du collège qui était caché derrière un rideau de la salle.

Le lendemain matin, le Principal arrive dans la salle d'étude avec une baguette à la main, et, montant sur la chaise du professeur, il tient le langage suivant :

"Il y a promesse de mariage entre cette baguette et le derrière d'un enfant qui se permet de manger les raisins de nos professeurs ; celui qui connaît quelque empêchement est tenu de parler maintenant, ou ensuite qu'il se taise."

Bébé se lève aussitôt et dit :

—Moi, monsieur le Principal, je connais un empêchement.

—Lequel ?

—C'est que les partis ne sont pas d'accord.

—Bien ! pour une si bonne raison, le mariage n'aura pas lieu ; mais je vous prie de ne pas recommencer, car alors nous ne ferons pas tant de cérémonies.

Bébé est très content de s'en tirer ainsi, et sa contrition est si parfaite qu'il forme le bon propos de recommencer aussitôt que l'occasion se présentera.

A la table du collège, on avait un vin si clair que l'idée vous venait tout de suite qu'il devait contenir une quantité plus que suffisante d'eau. Les professeurs, au contraire, avaient du très bon vin. Bébé prit la ferme résolution de se procurer du bon vin des professeurs ; et de temps en temps il alla visiter la cave, pendant que les autres dormaient. Seulement, ses visites se répétaient tant de fois qu'on finit par s'apercevoir qu'on volait du vin. Un professeur fut chargé de se cacher dans la cave afin de découvrir le coupable.

Bébé ne se méfiait pas d'une pareille trahison et fit sa visite accoutumée. Lorsqu'il est entré, le professeur le saisit et lui coupe, avec des ciseaux, une mèche de cheveux, pensant bien le reconnaître, le lendemain, à cette marque.

Bébé avait tremblé un moment, mais lorsqu'il vit qu'on le laissait aller, il revint au dortoir ; prenant une paire de ciseaux dans sa boîte à ouvrage, il coupe une mèche de cheveux à tous ses camarades endormis.

Qui fut étonné le lendemain ! C'est bien monsieur le professeur qui voyait tous les collégiens ayant la même marque, et ainsi il était impossible de reconnaître l'auteur du larcin.

Cette fois encore, Bébé en fut quitte pour la peur. Mais il ne revint plus faire ses visites aux bouteilles de la cave.

V

LE FRÈRE DE BÉBÉ

Bébé a encore un autre frère plus jeune que lui, qui fréquente l'école du village. Ce plus jeune frère est aussi amoureux de l'étude que Bébé lui-même.

Son père lui demandait un jour :

—Eh bien ! *Bernard*, dis-moi un peu ce que tu fais à l'école.

BERNARD—Papa, à l'école je ne fais rien.

LE PÈRE—Comment, tu ne fais rien. Pourtant, tu ne restes pas inactif pendant les six heures de classe ?